

THIERRY NADAU, Itinéraires marchands du goût moderne. Produits alimentaires et modernisation rurale en France et en Allemagne (1870-1940)

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2005, 300 p.

Sous ce titre ambitieux se cache de fait un projet peu courant et malheureusement tragique, l'édition posthume de quelques fragments de rédaction de thèse et d'une partie des articles publiés par Thierry Nadau, jeune chercheur disparu prématurément en 1994. Au-delà de l'hommage rendu ici par des collègues et amis, cette publication se présente de plus comme une œuvre collective, portée par Marie-Emmanuelle Chessel et Sandrine Kott, consolidée par Martin Bruegel et Yves Bouvier, et à laquelle ont collaboré bien d'autres chercheurs pour mettre en perspective, autour d'une recherche inachevée, les nombreuses pistes qui restent à explorer sur la modernisation de notre alimentation depuis la fin du XIX^e siècle.

Débutées dans les années 1980, les recherches de Thierry Nadau se sont portées sur le monde agricole durant cette période essentielle qu'a été le tournant du XIX^e siècle, avec un approche d'emblée originale puisque inscrite dans une trop rare comparaison franco-allemande. Repris ici, son premier article, publié dans *la Revue du Nord* en 1985 et tiré de son DEA, illustre cette volonté de sortir des sentiers battus. L'épisode de protection agricole de 1881 y est envisagé à partir de la mise en dialogue des courants d'opinion et des réalités politiques, ce qui invite à le considérer comme une construction aux origines étrangères au monde agricole et dont il ne risquait pas de tirer de véritables bénéfices. Également reprises dans cet ouvrage, deux publications de 1986 et de 1987 rendent compte des utopies électriques en milieu agricole au tournant du siècle et de leur place dans un imaginaire de modernisation, à la fois absolue et spécifique, et dont le rôle dans l'effort de financement public de l'électrification rurale ne doit sans doute pas être négligé. Ce thème fait d'ailleurs l'objet d'un troisième article, publié en 1994 et présent dans ce recueil, de même qu'un dernier article, publié en 1987, portant sur l'enseignement agricole en France et en Allemagne envisagé comme source d'étude des utopies et des motivations alors associées à ces domaines d'activité.

On le voit, par cette attention à sortir l'histoire économique des approches quantitatives et modélisatrices en explorant les motivations des acteurs économiques ainsi que le cadre perçu et imaginé de leurs actions, Thierry Nadau inaugurerait, il y a maintenant près de vingt ans, une démarche de plus en plus appréciée des chercheurs et qui est encore loin d'avoir donné toute sa mesure. Sa thèse s'engageait bien évidemment dans cette ambition. Poursuivant la réflexion sur les conditions de modernisation de l'agriculture française, le projet de thèse, dont des bribes sont ici proposées, résulte d'une première réflexion sur la place des productions agricoles, et plus généralement des produits alimentaires, dans la croissance économique. Parce qu'ils furent longtemps délaissés, ces domaines d'activité, qui n'ont pourtant rien de négligeable, sont souvent considérés comme secondaires, nécessairement emportés par un mouvement général sur lequel ils n'ont que peu de prise, ce qui contribue d'ailleurs à ne voir dans l'agriculture qu'un résidu archaïque, modernisé du fait d'une impulsion plus générale. Or, comme le souligne Thierry Nadau, « *les produits agricoles, sous la forme de produits alimentaires, ont bien participé à la croissance économique, mais l'ont-ils seulement accompagnée ou ont-ils activement contribué à la stimuler ?* ». Plutôt porté vers la seconde possibilité, il s'interroge alors sur les modalités

d'articulation de l'agriculture aux transformations générales. Ce n'est pas alors la dimension technique qui est privilégiée, mais la question marchande, la raison commerciale, qui inscrit l'agriculture dans de nouvelles contraintes et opportunités, tout en étant par ailleurs soumise aux caractères des produits échangés. « *Une grande part des progrès de l'agriculture serait, c'est du moins mon hypothèse de départ, à rechercher dans la modernisation des circuits de commercialisation, c'est-à-dire hors des campagnes* ». Replacer l'agriculture dans la seconde révolution industrielle et voir dans cette dernière le poids des instances de commercialisation, voilà un projet qui pouvait paraître bien audacieux dans l'histoire économique française des années 1980, d'autant que ces nouvelles questions impliquaient des inventions de source et des approches méthodologiques également originales.

Trois parties étaient prévues pour tenter de donner des pistes de réponse à ces interrogations : une réflexion sur les règles des échanges, les mutations des formes marchandes et leurs incidences sur la production ; une analyse des acteurs et des stratégies du commerce, pour discuter de leur autonomie relative et de l'incidence de l'amont sur leurs formes d'activité ; et, enfin, un retour sur le commerce international, premier sujet d'étude de l'auteur et qui méritait, selon lui, d'être retravaillé dans ces perspectives. En raison de l'inachèvement de la recherche, il est difficile d'évaluer la cohérence réelle de ces propositions au regard des questions posées comme de préjuger de probables infléchissements. Tout au plus peut-on revenir sur les propositions les plus abouties, relatives à la première partie. Dans la partie des « règles des échanges », Thierry Nadau propose d'ouvrir plusieurs chantiers. La règle des échanges, c'est d'abord l'incidence du discours hygiénique sur les normes de production et de consommation. Une histoire qui est certes loin d'être linéaire et évidente et dans laquelle le cas allemand se transpose très difficilement au cas français, mais qui trouve ici des analyses déjà bien étayées. Avec les lois sur les fraudes, c'est bien l'ensemble de l'économie marchande qui est retravaillée. Thierry Nadau initie d'ailleurs l'analyse de trois marchés emblématiques des préoccupations de l'époque : le lait, le beurre et la viande, et introduit dans cette dernière de stimulantes perspectives à partir de la modernisation des abattoirs. La transformation des échanges, c'est également l'incidence du chemin de fer dans l'économie des transactions et, par suite, sur les produits. Le thème n'est pas nouveau, Alfred Chandler l'avait abondamment souligné, mais il manquait sans doute sur ce point une analyse plus fouillée des tarifs, de leur impact et de leurs logiques d'évolution au gré des pressions des acteurs, démarche qui est ici esquissée. En matière d'étude des logiques d'acteurs, Thierry Nadau affiche bien de grandes ambitions, mais souligne dans le même temps les limites de ses sources. Un premier tour d'horizon mène naturellement à la série financière 65 AQ, récupérée par Bertrand Gilles et aujourd'hui conservée au CAMT, ainsi qu'aux thèses de droit, inestimable source d'économie appliquée pour le début du XX^e siècle. Ces sources permettent en particulier de constater les liens financiers étroits et structurants entre l'industrie et le commerce alimentaire. Les archives d'entreprise auraient été d'un grand secours, mais elles n'ont pu ici être identifiées. Thierry Nadau n'en cherche pas moins à innover, là encore en suggérant un recours encore bien rare aux emballages, véritables traces des analyses et des ambitions stratégiques des entreprises. Autant de pistes très prometteuses, mais en l'état, loin d'être abouties et qui nous incitent d'abord à profiter de près de vingt ans de distance pour faire le point sur les pistes esquissées et suggérer des solutions possibles à quelques-unes des questions soulevées.

Dans sa postface à ces travaux, Martin Bruegel propose opportunément quelques points sur les perspectives dont nous pouvons désormais disposer sur les questions soulevées. Le poids des produits et des industries alimentaires dans la consommation de masse commence à être un peu mieux connu pour la France, même si de nombreux secteurs restent à explorer. Que l'on prenne en considération leur poids dans l'économie nationale, leur articulation à l'agriculture mais aussi au commerce, leur capacité à construire des parcours d'innovation spécifique en particulier dans le domaine commercial, dimension essentielle de la diffusion de l'ensemble des produits de masse, ces activités ne peuvent plus aujourd'hui être cantonnées au rang de parent pauvre de la dynamique de croissance et, par suite, de l'histoire économique. Les logiques marchandes ont récemment fait l'objet d'importants travaux autour de la question de la qualité des produits. L'intuition de son importance dans la reconfiguration marchande de la fin du XIX^e siècle a été, pour sa part, travaillée de façon systématique par Alessandro Stanziani, qui a récemment donné à voir le processus de déstabilisation de certains marchés alimentaires et les réponses, en particulier réglementaires, qui lui furent apportées. Les innovations de pratiques et de produits, délaissées au même titre que les industries, sont enfin mieux connues à partir d'études portant sur le sucre, la viande, les pâtes alimentaires ou encore les conserves. *A contrario*, malgré quelques efforts récents mais encore très ponctuels, le monde du commerce demeure mal connu, en particulier dans sa dimension industrielle et sa capacité structurante de l'ensemble économique. C'est un point sur lequel on manque encore de travaux historiques, alors que l'économie appliquée, pressée par de nombreuses questions d'actualité, a tout récemment pu améliorer nos connaissances. Les intuitions de Thierry Nadau étaient donc manifestement fécondes, mais elles épuisaient sans nul doute les capacités de recherche d'un historien solitaire. Cela suffit-il à en faire un précurseur ? On peut en revanche en discuter.

Si l'on peut, à vingt ans de distance, suggérer des pistes aux questions soulevées par Thierry Nadau, on est également en droit de formuler quelques limites à sa démarche, au-delà même de la question de l'inachèvement. Contrairement à certaines affirmations présentes dans ces esquisses de rédaction, certaines sources classiques peuvent se révéler fécondes sous réserve de perspectives adéquates. Les statistiques de budget, à commencer par les données des enquêtes le playsiennes, sont loin d'être pauvres en indications sur les pratiques. L'emploi qu'en a fait Anne Lhuissier l'a amplement démontré. Les archives classiques de l'activité économique (rapports de la Banque de France, sources publiques) ainsi que les thèses de droit, aussi rigoureuses soient-elles, ne peuvent par ailleurs donner qu'une vision très parcellaire des transformations des pratiques, le plus souvent réduite à des mises en scène dans l'espace public qui ne recourent qu'une partie des enjeux des relations entre acteurs économiques, quand l'essentiel reste dans l'ombre. Le traitement de la loi sur les fraudes de 1905 met justement en lumière les risques d'une approche trop centrée sur des documents à caractères juridiques. Ces derniers sont, en effet, parties prenantes des nouveaux équilibres qui se jouent sur les marchés alimentaires. Ils ne donnent donc qu'une vision tronquée d'un processus dont la compréhension suppose le plus souvent une focale bien plus large. Le temps, mais sans doute aussi l'expérience, ont ici manqué pour rechercher des archives d'entreprise, dont les archives départementales sont certes bien mieux pourvues depuis vingt ans, mais qui demeurent nombreuses et accessibles sous réserve d'une pratique historique sortant des balises des fonds publics. Le recours aux sources visuelles constitue indéniablement une proposition stimulante, mais leur

traitement suppose un appareillage bien plus élaboré que le seul recours aux pratiques de l'histoire de l'art. Un traitement plus systématique devrait être recherché pour comprendre la part du visuel dans l'échange marchand et la construction des conventions d'apparence qui sont le premier véhicule de l'information recherchée par les parties.

Enfin, la démarche même de Thierry Nadau soulève au moins deux types de problèmes. Qu'est-ce qu'un produit agricole, qu'est-ce qu'un produit alimentaire ? Où se situe la frontière entre production et négoce ? Ces partages sont en permanence mobilisés dans ses écrits, sans que leur signification soit jamais précisée, ce qui entraîne parfois une certaine confusion. Ce manque d'approfondissement sur les catégories, qui est pourtant une entrée majeure dans l'univers mental des acteurs, étonne au regard des ambitions du chercheur. Il s'agit pourtant d'une étape à notre sens incontournable. Au final, cette recherche présente parfois, dans l'état où elle est publiée, les défauts de trop bonnes idées. Le questionnement est pertinent, les préventions méthodologiques valables, mais tout cela correspond encore trop à une démarche académique quelque peu scolaire où le projet prime finalement sur les moyens empiriques de sa réalisation. Cette démarche, encore trop fréquente dans certaines formations, fait prendre le risque de trop forcer des sources disparates pour les faire rentrer dans un cadre préétabli, quand l'enjeu est au contraire peut-être d'infléchir les prétentions du chercheur pour rendre justice des observations possibles. Nul doute alors qu'un chercheur scrupuleux, comme l'était indéniablement Thierry Nadau, ne soit amené à s'épuiser devant la difficulté à construire de façon systématique les sources de sa démonstration. Sans doute aurait-il été amené à infléchir très sensiblement sa démarche et le résultat final eut été notablement différent. En dernière analyse, on peut donc s'interroger quant à la finalité d'une telle publication au-delà de l'hommage amical : c'est d'ailleurs bien la question que posent Marie-Emmanuelle Chessel et Sandrine Kott. Ces travaux sont, en effet, une source d'inspiration, cette publication conduit à une mise au point importante de Martin Bruegel ainsi qu'à deux utiles états de la bibliographie en matière d'alimentation et d'électricité rurale, mais on peut surtout y voir un témoignage exceptionnel de *work in progress*, plein d'ambitions et de doutes, de fils directeurs logiquement amenés à être triés et pour partie abandonnés. Autant d'étapes par lesquelles toute recherche se construit et qui demeurent habituellement cachées à l'apprenti, qui pourra trouver ici un outil passionnant pour réfléchir à sa propre démarche.

Pierre-Antoine DESSAUX
Lycée Jacques Amyot (Melun) et EHESS, Paris